

**Luc 21, v. 5 à 19**  
**18 novembre 2007**

**Malachie 3, v. 19 et 20a**  
**2 Thessaloniens 3, v. 6 à 12**

« Des gens parlent du temple et disent : il est magnifique avec ses vitraux et sa croix majestueuse ! Jésus répond : vous voyez tout cela : eh bien, un jour viendra où tout sera détruit. Il ne restera pas une seule pierre sur une autre. »

Cette Parole de Jésus au début de notre passage de Luc rappelle que le temple doit rester pour nous un outil, un moyen qui nous permet de nous retrouver et de nous rassembler pour louer Dieu et écouter sa Parole. Nos valeurs réformées rappellent bien que les bâtiments et les lieux ne sont pas sacrés. Cela ne doit bien sûr pas entraîner pour autant la négligence matérielle de ces lieux. Si le temple reste un outil pour annoncer la Parole ; il faut néanmoins que tout soit mis en œuvre pour que chacun soit dans la meilleure condition possible pour écouter cette Parole. Si la peinture s'écaille, s'il fait froid, que la sono grésille et que les bancs sont trop durs, nous aurons moins de chance de rendre l'assemblée attentive et disponible pour écouter sereinement.

En revanche, il est bon de se rappeler qu'effectivement, si le temple venait à être détruit pour une raison ou pour une autre, cela ne marquerait ni la fin de notre communauté ni encore moins celle de notre foi.

De même que, ce sont souvent les débats autour des bâtiments qui font le plus de dégâts, nous devons bien nous dire que les pierres n'ont pas d'importance, tout au moins au point de nous séparer. Le cœur de notre foi n'est pas notre temple mais bien Jésus-Christ et la communauté de frères et sœurs que nous formons en son Nom.

La meilleure illustration se retrouve bien entendu chez nos ancêtres les huguenots qui, en Cévennes, persécutés pour leur foi, se rassemblaient clandestinement dans des endroits reculés pour louer Dieu et entendre sa Parole.

C'est d'ailleurs aujourd'hui grâce à leur résistance que nous pouvons ce matin, en toute liberté, nous réunir dans ce temple chauffé, éclairé et sonorisé, aux bancs plus ou moins durs !

Soyons-en conscients !

Dimanche 4 novembre était le dimanche des églises persécutées. Cette situation nous paraît bien loin et étrangère, et nous avons des difficultés à réaliser aujourd'hui tout ce que cela implique.

Qu'en est-il en Chine, en Iran ou en Irak, en Ouzbékistan ou au Soudan où la religion chrétienne est interdite ? Pas de lieu de culte, pas de prêtre ou pasteur officiel et reconnu, pas de Bibles ni de livres catéchétiques ou spirituels... Rien, sinon la foi, la peur, et l'espérance de jours meilleurs...

Dans notre passage de Luc, v. 16, Jésus parle de persécutions non seulement de la part de la société mais aussi venant des proches : « Même votre père et votre mère, vos frères, vos parents, vos amis vous livreront, et ils feront condamner à mort plusieurs d'entre vous. Tout le monde vous détestera à cause de moi ».

Nous ne sommes pas à l'abri d'être un jour, de nouveau, persécutés, rien n'est jamais acquis. C'est important de le dire, et de réaliser ainsi notre chance pour savoir être reconnaissant de notre liberté.

« Vous entendrez parler de guerres au Proche-Orient et de révoltes sociales en France, ne soyez pas effrayés. Oui, tout cela doit arriver d'abord, mais la fin ne sera pas là tout de suite. Les Israéliens et les Palestiniens se battront entre eux, les présidents joueront de leur pouvoir dans les conflits pour des récupérations politiques. Il y aura des incendies en Grèce, en Californie, des inondations en Allemagne et en Angleterre, des cyclones au Bangladesh, des marées noires, des famines dans les bidonvilles de Bogotta, du Caire et de Rio, le virus du sida, les maladies de la vache folle et de la grippe aviaire, des fusillades dans les lycées, des innocents massacrés... On verra des choses terribles dans le ciel, et les gens auront très peur. » ...

« Vous savez c'est bientôt la fin du monde ! » me dit-on lors d'une visite : « - Qu'est ce qui vous fait penser cela ? - eh bien avec tout ce qu'on voit de terribles dans le monde, tout ce que l'on entend aux actualités... on voit bien que tout est entrain de se détraquer, cela part dans tous les sens ! L'apocalypse n'est pas loin... »

C'est vrai ! Quand on fait le bilan, on se dit que ça va bien finir par exploser, ou plutôt implorer, pour de bon...

Pourtant, dès la naissance de l'humanité, les catastrophes affluent. Et Jésus le confirme dans notre extrait. Et il n'y a pas plus de malheurs aujourd'hui qu'hier ! Les événements prennent peut-être une forme différente due à l'évolution de la société, mais ce sont surtout nos moyens de communication qui se développent et nous les donne à voir directement et crûment, des quatre coins du monde.

Et il y en aura encore...

La fin n'est pas pour tout de suite, il va falloir faire avec...

Il va falloir composer avec le mal, encore et encore...

Et là est toute la problématique du livre de Job sur lequel nous réfléchissons ensemble aux études bibliques ici. Cette étude remporte d'ailleurs un vif succès, tout simplement parce que le problème du mal touche chacun et chacune, accompagné de son lot d'interrogations, de révoltes et de larmes.

Ce livre a d'ailleurs été retenu aussi pour la semaine de la Bible début décembre.

Job, homme juste et aimant Dieu va, en quelques temps, tout perdre : ses biens, ses serviteurs, sa famille, sa santé, tout sauf sa vie, qui est devenu invivable. C'est alors dans un dialogue avec ses amis d'abord puis avec Dieu que Job nous conduit : Pourquoi ? Et finalement, pas de réponses..

Décus ?

C'est pourtant la réalité, le mal n'a pas d'explication rationnelle, pas même irrationnelle d'ailleurs ! Nous ne savons pas pourquoi le mal détruit, divise et séduit. Nous ne savons pas...

Le mal inspire alors le silence devant le souffrant et la difficile confiance devant Dieu : je suis désespérée devant le mal, je n'ai rien à dire à celui qui souffre en bonnes paroles ou en explications trop maladroites. Je n'ai qu'à me tenir aux côtés du souffrant, silencieux et respectueux. Dans le même temps, ma foi me tire malgré tout vers l'espérance d'un Royaume de paix et d'amour où tout mal sera vaincu.

Jésus nous encourage fortement au verset 19 : « résistez ! »

Cette injonction fait écho à ce même mot, gravé dans la pierre du cachot de la tour de Constance à Aigues-Mortes, dans l'Hérault, où Marie Durand, condamnée parce que son frère était pasteur, a été enfermée en 1730, elle n'avait que 15 ans. Refusant de renier sa confession réformée, elle resta prisonnière 38 ans.

Comment imaginer aujourd'hui une telle situation ? Pourtant, être chrétien même dans un pays libre, reste une forme de résistance.

Je discutais cette semaine avec une jeune maman dans une situation personnelle et familiale difficile. Bien que d'origine réformée, elle ne connaissait pas vraiment nos valeurs. Je lui rappelais alors ce qu'elle avait sans doute déjà entendu ici même à l'école biblique, mais qu'elle avait manifestement oublié. « Dieu nous aime comme nous sommes, quoi nous fassions, quoi nous disions, et malgré nous. Dieu nous aime même si nous ne l'aimons pas en retour. » Très attentive, la jeune femme me dit alors : « je ne comprends pas comment Dieu peut nous aimer si nous ne l'aimons pas ! » Cette interrogation est logique, dans notre monde. Dans notre société, c'est le plus beau, et le plus riche, celui qui parle le plus fort, et qui se fait le plus remarquer, celui qui travaille le plus et qui gravit les échelons sociaux, c'est celui-là qui sera le gagnant. Quant aux gens modestes, qui ont perdu leur emploi, manqué leur vie conjugale, ceux qui ont des difficultés à élever leurs enfants, ou encore ceux qui ne rentrent pas dans le moule de la consommation, ceux là seront mis de côtés, laissés au bord de la route, oubliés, on ne les regardera même plus...

Voilà comment fonctionne actuellement notre société où tout se monnaie.

Alors, c'est aussi résister que d'affirmer que Dieu aime le plus faible, et donne son amour gratuitement !

Pour nous, habitués de ce discours, cela paraît évident, mais non ! Pour preuve : l'étonnement de cette jeune maman : « ce n'est pas logique que Dieu aime tout le monde ! »

Non, effectivement ce n'est pas logique, ce n'est pas dans l'ambiance actuelle, mais c'est tellement important... Redonner de la valeur à toutes celles et ceux qui se sentent blessés, et laissés pour compte : là est le cœur du message de Jésus-Christ pour le monde. « Qui que tu sois, tu as de la valeur aux yeux de Dieu ! ». Et finalement, cette jeune femme me répond avec un regard touché : « c'est beau ce que vous dites ... »

Oui, le message de l'Évangile est beau et peut redonner vie à celles et ceux qui le reçoivent.

Continuons donc à offrir l'amour gratuit de Dieu, et gardons le privilège de pouvoir dire lors de préparations de baptêmes, de bénédictions de mariages ou de services funèbres : l'accompagnement de l'église pour vous dans ces moments importants de votre vie est gratuit ! Vous avez l'habitude de tout payer, de ne rien avoir sans donner en retour, eh bien ici, Dieu vous accompagne sans rien attendre de votre part !

Je ne terminerai pas ici sans ajouter que, pour pouvoir continuer à être aux côtés de toutes ces personnes, l'église qui vit dans la société, a bien entendu besoin d'argent. Et nous expliquons aussi cela aux familles qui demandent un accompagnement.

Précisons bien qu'en tant que chrétiens, nous ne sommes pas « contre » le monde, nous ne rejetons pas le monde. Nous vivons bien dans ce monde : c'est bien dans ce même monde que Jésus a été envoyé pour nous parler. Mais tout en vivant au milieu de tous, nous avons aussi à offrir des paroles, des attitudes, et des réactions qui disent notre spécificité et annoncent le message que nous devons transmettre.

Je voudrais juste terminer avec la transmission, le témoignage : sujet important, à l'ordre du jour de notre synode régional où nous étions la semaine dernière. Témoigner fait partie de notre mission de chrétiens.

Jésus dit dans notre passage au verset 13 : « alors vous pourrez être mes témoins. » Chacun de nous avec ses moyens et ses atouts doit participer à cette transmission. Nul besoin de paroles intelligentes. Tout notre être peut dire la foi qui nous anime : des mots, des gestes, des réactions ou encore des signes. Notre église réformée a, il faut bien le dire, des difficultés à témoigner. Nous trouvons certaines églises sœurs trop prosélytes et du coup nous les jugeons agressives et même irrespectueuses. Mais du coup, au nom du respect de chacun, nous en devenons trop frileux, et je suis la première à me reconnaître ici. Je ne parle pas de ma foi à n'importe qui, n'importe où et n'importe comment. Pourtant, c'est en parlant concrètement et sincèrement de ce que Dieu a fait pour nous, que nous témoignerons le mieux.

Mais attention ! Témoigner ne veut pas dire « donner » la foi. Cela Dieu seul le peut. Jésus nous appelle à transmettre sa Parole en semant la Bonne Nouvelle, mais Lui seul fera pousser. De la même manière, lors d'une préparation d'un culte ou d'une séance pour les enfants : nous travaillons, étudions, nous mettons tout en œuvre pour transmettre du mieux possible, mais ce qui va se passer dans le cœur des personnes après, nous n'en sommes plus maîtres. Dieu seul connaît et façonne les cœurs. Ainsi Jésus dit dans notre texte : « je vous donnerai des paroles de sagesse. » (v. 15). C'est en croyant cela que parents et grands-parents pourront aussi se déculpabiliser face à leur tristesse ou leur désarroi de ne pas avoir fait ce qu'il fallait pour que leurs enfants « pratiquent une religion ».

Chacun fait ce qu'il peut, Dieu seul fera croître, en chacun, en son temps, la foi nécessaire.

Comment donc témoignons-nous, vers l'extérieur notamment, qui est bien notre point faible ?

Comment faisons-nous en sorte que quand des jeunes viennent s'asseoir sur les marches devant le temple ou quand des touristes font une halte à l'ombre du mélèze, ils puissent recevoir le témoignage de nos croyances, de nos valeurs et de nos activités ?

Comment, avant ou après le culte, faisons-nous un effort pour accueillir les visages inconnus sans nous contenter de discuter avec nos amis et de penser que c'est à eux nouveaux venus à faire le premier pas ?

C'est sûr, nous avons encore des efforts à faire...

L'important est ici de le reconnaître et avec l'aide de Dieu, d'y travailler, pour que sans cesse nos efforts soient tournés vers notre mission de chrétiens dans le monde : le témoignage.

Semer sans en attendre de bourgeons.

Semer malgré le mal et la souffrance qui nous entourent et nous effrayent.

Semer en vivant d'espérance vers un monde où la vie aura le dernier mot sur toute forme de mort, et où nous vivrons en paix dans le Royaume de notre Père.

Le prophète Malachie nous le redit ce matin : « le soleil de justice se lèvera...vous sortirez en bondissant de joie ! »

AMEN !